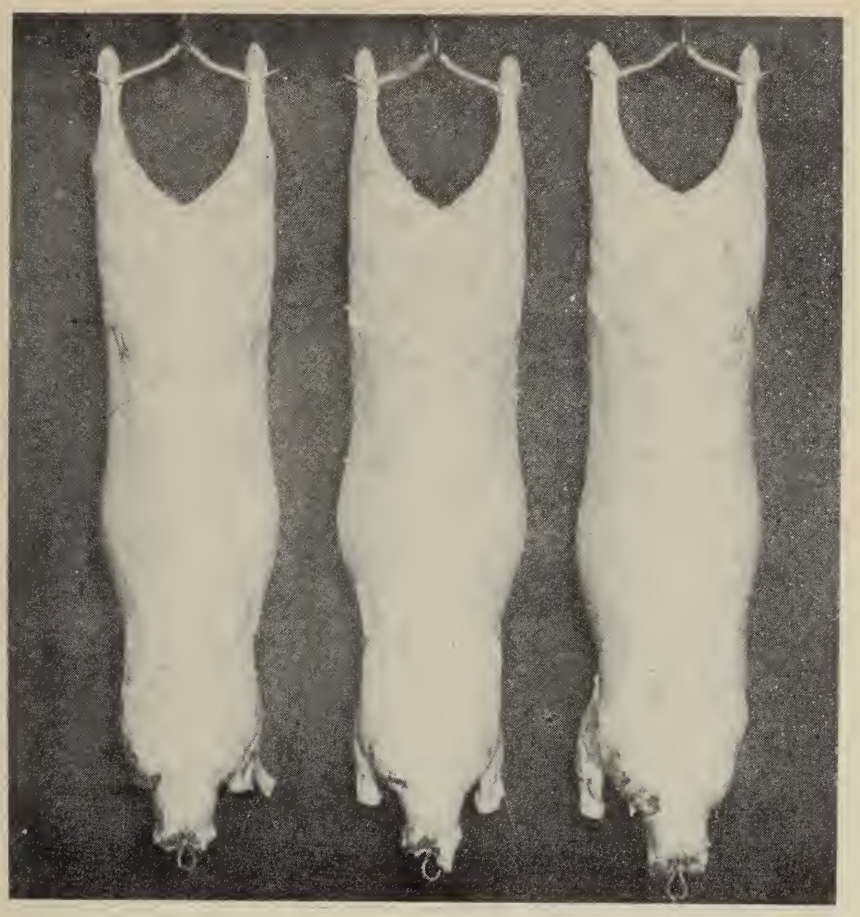
PUBLICATION 872

Février 1953
Réimpression

L'ALIMENTATION DES AGNEAUX DE MARCHÉ

par

S. B. WILLIAMS



Agneaux abattus de première qualité, résultat d'une bonne alimentation et de saines méthodes d'élevage et d'exploitation.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

OTTAWA - CANADA

657—5:56

30.4
212
872
953
impr.
1956)
r.
.3

(56)

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Agriculture and Agri-Food Canada – Agriculture et Agroalimentaire Canada

http://www.archive.org/details/lalimentationdes00will

L'ALIMENTATION DES AGNEAUX DE MARCHÉ

S. B. Williams

Division de la zootechnie

Ferme expérimentale centrale

Ottawa

La bonne alimentation constitue le facteur le plus essentiel au succès de l'élevage des moutons. Des brebis bien alimentées produisent plus d'agneaux vivants et une toison plus lourde que celles qui reçoivent un régime alimentaire insuffisant. Les agneaux provenant de brebis qui reçoivent une ration ample et bien équilibrée font des gains rapides au cours des premières semaines et lorsque le pâturage est excellent, il est possible de vendre les agneaux de bonne heure sur un marché des plus favorables. En recourant à un bon régime alimentaire on réduit au minimum la mortalité chez les brebis et les agneaux.

Le mouton est un ruminant, ce qui veut dire que son appareil digestif est apte à utiliser efficacement les gros fourrages. Tout programme d'alimentation devrait être organisé de façon à utiliser le plus de fourrages et d'aliments succulents possible, tout en réservant le grain et les aliments concentrés pour certaines périodes, comme par exemple les derniers mois de la gestation ou la période d'allaitement alors que les exigences en aliments nutritifs sont élevées. Il faut viser à garder les brebis en bon état et en santé. Si elles sont trop grasses, il y a non seulement du gaspillage mais les agneaux peuvent être faibles. Le bon berger sait que le seul moyen de juger de l'état du mouton consiste à manipuler chacun des sujets et à augmenter ou à diminuer ensuite la quantité de nourriture selon l'état des brebis.

Dans notre pays l'alimentation des moutons se divise en deux phases: la période d'hivernement qui dure environ cinq mois et au cours de laquelle il faut garder et nourrir les moutons à l'intérieur, et la période de pâturage, alors que les herbes du pâturage complétées parfois par certaines récoltes, constituent le seul régime alimentaire. La période d'hivernement a une très grande importance, étant donné qu'elle est trop souvent négligée et que toute négligence pendant cette époque peut avoir dés effets très désastreux.

ALIMENTATION PENDANT L'HIVER

L'hiver constitue une période d'alimentation critique

Dans le cours de l'année, la période d'hivernement est la plus critique. La brebis en gestation doit non seulement recevoir assez d'aliments pour entretenir son propre corps, mais aussi pour assurer le développement de l'agneau ou des agneaux qu'elle porte. Si l'alimentation est défectueuse les agneaux seront petits et faibles à la naissance et la production laitière de la brebis ne sera pas suffisante pour nourrir convenablement son agneau. Il en résultera une mortalité élevée et les augmentations de poids seront lentes.

Sur trop de fermes l'alimentation du troupeau reçoit très peu d'attention, quand elle n'est pas totalement négligée. Alors qu'on a soin de bien composer et équilibrer la ration des bovins laitiers, souvent le seul aliment qu'on donne aux moutons est un fourrage de qualité inférieure.

Le foin de légumineuses de bonne qualité est le meilleur

Des expériences ont été effectuées par le Service des fermes expérimentales afin d'étudier la valeur relative de divers fourrages. Ces expériences démontrent que le foin de légumineuses de bonne qualité, à tiges fines et séché à point constitue le meilleur aliment pour les moutons lorsqu'on se base à cette fin sur le maintien du poids du corps de la brebis et sur le poids et la vigueur des agneaux à la naissance. Le foin de mil ou des autres graminées ont donné des résultats relativement peu satisfaisants, alors que le foin mêlé était intermédiaire à cet égard. D'autres essais ont démontré qu'une ration de foin de graminées peut être améliorée considérablement en y ajoutant une demi-livre de tourteau de lin ou une demi-livre à une livre d'avoine par brebis par jour. D'autre part, l'addition à un foin de graminées de vitamine A n'en a pas augmenté la valeur. Lorsqu'on ne dispose que d'une quantité limitée de foin de haute qualité on devrait le garder pour les derniers mois de la gestation, car en effet les expériences effectuées à Ottawa ont démontré qu'on peut servir du foin de qualité plutôt pauvre au cours des premiers mois de la gestation sans qu'il en résulte de mauvais effets, à condition que le régime alimentaire soit suffisant pendant les derniers mois.

Les agneaux provenant de brebis nourries au foin de légumineuses de bonne qualité augmentent rapidement en poids.

Avec du bon foin il ne faut qu'une quantité minime de grain

Les brebis qui sont en bon état au début de l'hiver, et qui reçoivent du foin de légumineuses de haute qualité n'auront probablement pas besoin de grain. D'autre part, lorsque les brebis sont en mauvais état de chair ou si le foin n'est pas de première qualité on devrait dans ce cas leur servir du grain. En général, il n'est pas nécessaire de servir de grain avant la sixième ou la huitième semaine environ qui précède l'agnelage et en général il suffit alors d'une demi-livre à une livre d'avoine ou d'un mélange composé d'égales parties d'avoine et de son par tête et par jour. Pendant les derniers mois de la gestation, il faut s'assurer que la santé des brebis ne subisse aucune altération. Tout ce qui, à cette époque, peut nuire à l'appétit des brebis est susceptible de causer la toxémie de la gestation ou la maladie de la parturition. Il est essentiel à cette période de maintenir les brebis en bon état de chair.

Addition d'aliments succulents à la ration

Les aliments succulents comme l'ensilage et les navets constituent une addition précieuse au régime du troupeau. Les moutons raffolent de tous les genres d'ensilage, mais s'ils n'ont jamais reçu certains types d'ensilage d'herbe, il faudra quelque temps pour les habituer à cet aliment. L'emploi d'aliments succulents dans la ration n'est pas essentiel, cependant ils ont pour effet de stimuler l'appétit, —ce qui comporte une valeur particulière lorsque les fourrages sont grossiers et de qualité relativement faible. Les brebis adultes peuvent recevoir deux à trois livres d'ensilage ou de navets hachés par jour. Il faut discontinuer de servir de l'ensilage un mois environ avant l'agnelage car on est d'avis qu'une quantité excessive d'ensilage à cette époque peut avoir pour résultat de donner un certain pourcentage d'agneaux gros et mous.

Nécessité du sel et des matières minérales

Du sel et des substances minérales devraient être continuellement à la disposition des moutons pendant l'hiver. Un mélange composé en parties égales de sel iodé et de farine d'os suffit dans la majorité des cas, bien que dans certaines régions où certaines déficiences spécifiques existent ou sont censées exister, il puisse être nécessaire d'ajouter à ce mélange de base la substance minérale qui manque. Le mélange sel-minéraux se sert de préférence dans des boîtes ouvertes solidement fixées au mur et protégées contre les intempéries.

Il ne faut pas négliger l'eau

Il est souvent difficile de fournir une quantité suffisante d'eau potable, mais si l'on veut obtenir de bons résultats les brebis doivent avoir de l'eau continuellement à leur disposition. Les brebis qui reçoivent des aliments secs peuvent boire chacune environ un gallon d'eau par jour et après l'agnelage elles peuvent en boire jusqu'à un gallon et demi ou même davantage. Dans les régions où l'eau est exposée à geler et où la ferme est électrifiée, une chaufferette à immersion dans un réservoir muni d'un fond démontable donnera des résultats satisfaisants.

Les râteliers doivent être construits de façon à empêcher les matières végétales de tomber sur les toisons

Plusieurs types de râteliers peuvent servir à l'alimentation du foin et du grain. Le râtelier doit être construit de façon à réduire les pertes, au minimum tout en empêchant les feuilles, la poussière, etc. de tomber sur le cou et la tête des moutons, car la présence de matières végétales dans la toison en diminue considérablement la valeur marchande. Le râtelier indiqué à la figure 1 donne des résultats très satisfaisants. L'auge peut servir pour le grain et l'ensilage tout en recevant les feuilles et les brindilles qui tombent lorsque le foin est tiré du râtelier par les moutons. Ces feuilles et brindilles se trouvent ainsi conservées dans un état de propreté et sont mangées par la suite. Le revêtement de $\frac{3}{4}$ de pouce indiqué au haut du râtelier contribue à maintenir la toison propre en empêchant le foin de tomber sur le cou, la tête et les épaules des moutons. Ce genre de râtelier peut être transportable et servir à subdiviser la bergerie en loges de différentes dimensions pour répondre aux besoins des différentes époques de l'année.

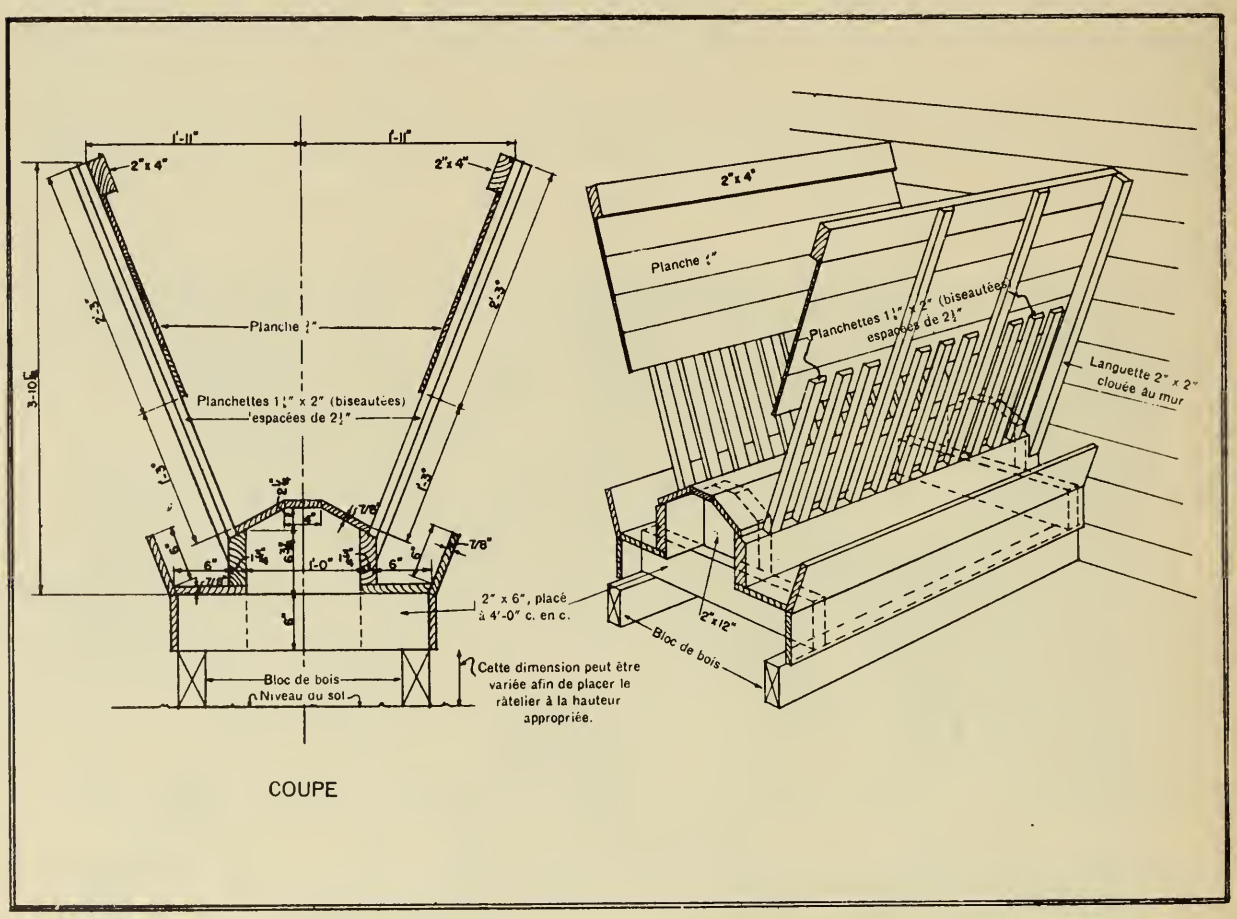


FIG. 1.—Râtelier. Le foin est mangé à même la partie à claire-voie et l'auge peut servir à recevoir l'ensilage ou le grain.

La mouture et le hachage des aliments ne sont pas nécessaires

Sauf dans le cas des brebis très âgées qui ont perdu leurs dents et des agneaux qui ont moins de six semaines, il n'y a aucun avantage à broyer le grain pour les moutons. Cependant, si le grain contient une forte proportion de graines de mauvaises herbes, il peut être sage de le moudre et de le broyer afin

de détruire les graines. En général, il est démontré que lorsque le foin est de bonne qualité et qu'on se sert d'un râtelier approprié, le hachage n'est pas nécessaire. Lorsque le foin est de mauvaise qualité, il est possible de réduire les pertes par le hachage, ce qui cependant est douteux puisqu'on force ainsi le mouton à manger les parties du foin qui ont peu de valeur réduisant ainsi la proportion des aliments nutritifs ingérés. Lorsqu'on dispose d'une quantité suffisante de foin, il vaut mieux en servir d'amples quantités et utiliser la partie rejetée comme litière.

Rations proposées pour les brebis en hivernement

Les rations qui suivent ne sont données qu'à titre de recommandation. C'est au berger à user de discernement en ce qui concerne les quantités et le genre d'aliments à servir, compte tenu de l'âge, de l'état et de la race des moutons. Dans chaque cas, la quantité indiquée est la ration journalière d'une brebis. Lorsqu'on n'a pas d'ensilage, on augmente d'environ une livre la ration de foin.

a) Avec d'amples provisions de foin de légumineuses ou de foin mêlé de bonne qualité:

Foin de légumineuses ou foin mêlé .....—3 à 5 livres
Ensilage .....—2 à 3 livres
Grain .....—$\frac{1}{2}$ à 1 livre d'un mélange composé en parties égales de foin et de son à compter du mois qui précède l'agnelage.

b) Avec une quantité limitée seulement de foin de légumineuses ou de foin mêlé de bonne qualité,

(1) Pendant la première moitié de la période de gestation:

Foin de graminées.....—4 à 6 livres
Ensilage .....—2 à 3 livres

(2) Deuxième moitié de la période de gestation:

Foin de légumineuses ou foin mêlé .....—3 à 5 livres
Ensilage .....—2 à 3 livres
Grain .....—$\frac{1}{2}$ à 1 livre d'un mélange composé en parties égales d'avoine et de son à compter du premier mois qui précède l'agnelage.

c) Lorsqu'on n'a pas de foin de légumineuses ou de foin mêlé:

Foin de graminées .....—4 à 6 livres
Ensilage .....—2 à 3 livres
Grain .....—$\frac{1}{2}$ livre d'un mélange composé en parties égales d'avoine et de son jusqu'au milieu de la période de gestation; ensuite 1 à $1\frac{1}{2}$ livre ou $\frac{1}{4}$ de livre de tourteau de lin jusqu'au milieu de la période de gestation; ensuite $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ de livre.

Servir la même ration après l'agnelage

Lorsque l'agnelage a lieu avant la mise sur pâturage, il n'est pas nécessaire de modifier le régime alimentaire, sauf qu'on peut augmenter la ration de grains au fur et à mesure que les agneaux grossissent. Une brebis qui vient d'agneler restreint généralement son régime alimentaire jusqu'au moment où elle est en mesure d'utiliser une pleine ration. Dans certains cas, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes brebis, la production laitière peut débuter lentement; dans ce cas, une pâtée chaude de son peut être utile.

Nourrissez les agneaux hâtifs à la dérobée

Il y aura avantage à faciliter aux agneaux hâtifs l'accès à une mangeoire dérobée qui peut consister simplement en un coin de loge qu'on a cloisonné de façon à en exclure les brebis tout en permettant l'entrée aux agneaux. On y placera une auge qu'on tiendra remplie d'un mélange d'avoine finement moulue additionnée de 10 p. 100 de tourteau de lin. Les agneaux commenceront à manger ce grain à l'âge de 2 ou 3 semaines et au fur et à mesure que la quantité consommée augmente, on peut ajouter de l'orge au mélange.

PÂTURAGE

Les moutons sont friands d'herbages relativement courts et fins qui assurent en même temps une croissance rapide. Tout programme de pâturage doit donc fournir un approvisionnement continu de tous ces herbages au cours de la saison. Dans presque toutes les parties du Canada un tel programme présente plusieurs difficultés. Normalement la pousse du pâturage est soudaine et rapide au début du printemps. Elle est presque nulle pendant la mi-été puis elle reprend jusqu'à un certain point au début de l'automne. Étant donné que les moutons préfèrent les herbages verts, ils ont tendance à brouter à l'excès certaines étendues et à laisser intactes d'autres parties du champ. Dans ces dernières, l'herbe a tendance à devenir grossière et mûre et elle n'est jamais broutée sauf lorsque les moutons sont acculés à la famine. Si la ferme est suffisamment clôturée, on peut obvier à cette difficulté au moins en partie en plaçant sur une faible étendue un grand nombre de moutons pour une courte période, puis en plaçant le troupeau sur un pâturage intact. Tout excès de production d'herbage au printemps peut alors être fauché et sauvé sous forme de foin et d'ensilage.

La fertilisation accroît la capacité des pâturages

La valeur de la fertilisation des pâturages comme moyen d'en accroître la capacité a été démontrée au moyen d'une expérience effectuée à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa. Une parcelle a reçu de faibles applications d'un engrais chimique complet, tandis que l'autre n'a pas été traitée. L'augmentation moyenne de la capacité de paissance du champ fertilisé pendant les 21 ans qu'a duré cette expérience a été de 59 p. 100. Cet accroissement a été réalisé sur un sol à fertilité relativement élevée.

Des récoltes spéciales contribuent à régulariser la production saisonnière

Afin d'obvier à l'inconvénient de la baisse de la production des pâturages à la mi-été, on a effectué à Ottawa des expériences portant sur des récoltes spéciales à pâturage pour les moutons. Un troupeau de moutons a été placé sur un pâturage permanent fertilisé, tandis qu'un autre l'a été sur une série de pâturages dans la rotation des cultures. Il s'agit, dans ce cas, d'une rotation de quatre ans comprenant de l'avoine et du sorgho du Soudan avec lesquels on avait semé un mélange à pâturage. A la quatrième année il y avait du seigle pour assurer la paissance hâtive et la paissance tardive et de la navette pour servir de pâturage au milieu de l'été. Cette rotation des cultures a assuré en moyenne une augmentation de 35 p. 100, et la capacité de paissance a été beaucoup plus égale pendant toute la saison.

Ces deux moutons avaient le même poids lorsqu'ils furent mis au pâturage. L'animal à gauche a été placé sur un pâturage de mauvaise qualité, tandis que celui de droite l'a été sur un pâturage de bonne qualité. Le groupe d'agneaux sur bon pâturage a réalisé en moyenne un surplus de 23 livres d'augmentation de poids.

La paissance mixte donne les meilleurs résultats

Dans certaines régions, on s'oppose à la pratique de faire pâturer les moutons avec les autres espèces animales sous prétexte que les moutons broutent l'herbe trop ras et rendent ainsi le pâturage moins profitable pour les autres animaux. A la suite d'expériences effectuées à Ottawa, il est démontré que le fait de faire pâturer des moutons et des bouvillons ensemble a accru la productivité d'un champ dans la proportion de 30 p. 100 et que les deux classes d'animaux ont réalisé des gains satisfaisants. Comme les bouvillons broutaient les herbes plus longues et plus grossières et les moutons les herbes plus courtes et plus fines, il y eut en conséquence meilleure utilisation des herbages. Il faut surveiller la proportion de moutons par rapport aux bouvillons. On considère comme satisfaisant un rapport de 4 ou 5 brebis et leurs agneaux pour chaque bouvillon.

Les exigences du troupeau varient au cours de la saison

Lorsqu'on établit un programme de pâturage, il faut se rappeler que les exigences du troupeau quant à l'herbe varient considérablement au cours de la saison d'été. Au printemps lorsque les agneaux sont petits, les exigences sont relativement faibles mais au fur et à mesure que les agneaux croissent, elles augmentent en proportion et il faut leur fournir une quantité de plus en plus forte d'herbages. A la fin d'août, les agneaux doivent être sevrés et mis sur un pâturage excellent; à ce sujet un jeune regain est idéal; quant à la brebis, on doit la placer sur un pâturage plus pauvre jusqu'à ce qu'elle tarisse. Ensuite, on la place sur un bon pâturage où sa condition s'améliorera en vue de la prochaine saison de reproduction et afin de la préparer pour la saison d'hiver, car les brebis qui sont en bon état de chair au début de l'hiver n'exigent à peu près pas de grain au cours de l'hiver.

Le mélange à pâturage dépend du sol et du climat

Nous ne saurions donner de recommandation générale concernant le meilleur mélange à employer, étant donné qu'il y a des types spéciaux pour les différents sols et climats. En général, le mélange devrait contenir des légumineuses et des graminées, de préférence des plantes qui ne font pas une pousse luxuriante. On trouvera à ce sujet des recommandations précises dans la publication 809 intitulée *Meilleurs pâturages pour l'Est du Canada*, publiée par le ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Le sel, l'abri et l'eau sont importants

Le sel est important en tout temps pour les moutons sur pâturage. On recommande le sel iodé en bloc, étant donné la facilité avec laquelle on peut le manipuler. Si le pâturage est étendu, on fera bien de placer du sel à plusieurs endroits, ce qui assurera une meilleure utilisation du pâturage.

Pendant les journées chaudes, les moutons seront passablement mal à l'aise s'ils sont forcés de se coucher au soleil. Lorsqu'il n'y a pas d'ombrage naturel, on fera bien d'aménager un genre quelconque d'abri qu'on peut facilement construire au moyen de quatre poteaux, quelques perches et des broussailles. Pareil abri est plus satisfaisant en été qu'une remise ou une grange, car il permet au vent d'y entrer de n'importe quelle direction.

Il faut de bonnes clôtures pour les moutons

Comme l'a dit un vieux berger, "Il faut soit alimenter les moutons, soit les tenir renfermés", ce qui veut dire que les moutons qui sont sur un bon pâturage ne sont pas portés à errer comme ceux qui ont de la difficulté à trouver de la nourriture. Il ne faut pas négliger les clôtures et la seule clôture qui soit complètement satisfaisante est celle en fils de fer quadrillés. Malheureusement, les clôtures électriques sont peu utiles pour les moutons à cause de l'habitude qu'ils ont de se traîner et de sauter et des propriétés isolantes de leur laine.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00156106 9

ENGRAISSEMENT DES AGNEAUX

Les agneaux d'engrais doivent être bien nourris

Dans un troupeau ordinaire, on doit viser à produire des agneaux gras sur l'herbe sans supplément de nourriture. Cependant, il arrive souvent que certains agneaux ne soient pas suffisamment finis à la fin de la saison du pâturage. On peut alors profitablement engraisser ces agneaux au moyen d'aliments secs. On ne doit utiliser que des aliments de toute première qualité et veiller à ce que les agneaux ne perdent pas leur appétit. On peut commencer l'engraissement des agneaux avec un foin de légumineuses ou un foin mélangé de seconde coupe plus une petite ration d'un mélange de 90 p. 100 d'avoine et de 10 p. 100 de tourteau de lin. On augmente graduellement la quantité de grain et l'on introduit de l'orge dans la ration jusqu'à la proportion de 50 p. 100 du mélange de grain. Au fur et à mesure qu'on augmente la ration de grain, on diminue celle du foin et, arrivés à la pleine ration de grain, les agneaux ne devraient en manger qu'une livre par jour, environ.

On peut obtenir des agneaux d'engrais dans les troupeaux des ranges de l'Ouest. L'engraissement de ces agneaux est une entreprise hautement spécialisée, et à l'heure actuelle elle se limite aux régions irriguées où les agneaux utilisent les sous-produits de la mise en conserve des légumes.

EXPLOITATION

Les moutons, comme tous les animaux domestiques, sont sensibles aux bons soins. Dans le soin des moutons on éprouvera beaucoup moins de difficulté en procédant avec lenteur et calme plutôt qu'en accomplissant son travail hâtivement et en criant. On devrait faire l'inspection du troupeau de moutons tous les jours lorsqu'ils sont au pâturage. Un minimum de soin au cours de l'hiver donnera un troupeau facile à manipuler et tout à fait docile.

Les animaux racés donnent les meilleurs résultats

Quels que soient les soins qu'on apporte à l'alimentation du troupeau, il faut suivre un programme intelligent d'élevage si l'on veut obtenir les meilleurs résultats. Si l'on ne suit pas un plan défini, on finira par avoir un troupeau de qualité inférieure, les agneaux manqueront d'uniformité, leur augmentation de poids sera insuffisante, de même que la qualité de leur chair.

Il est essentiel d'accorder une attention continue aux moindres détails

Tous les agneaux destinés au marché doivent être écourtés et les agneaux mâles châtrés. Il est préférable d'effectuer ces opérations lorsque les agneaux sont âgés de deux à trois semaines. Il existe maintenant deux méthodes sans effusion de sang grâce auxquelles tout éleveur peut effectuer ces opérations.

Il faut réprimer les parasites externes et internes. On contrôlera les parasites externes par le baignage, la pulvérisation ou le poudrage, et les parasites internes par la phénothiazine ou d'autres drogues et en fournissant des pâturages frais et propres.

En portant une attention spéciale à ces questions et en suivant un programme raisonné d'alimentation et d'élevage, on obtiendra un troupeau qui sera à la fois une source de revenus et de fierté.

EDMOND CLOUTIER, C.M.G., O.A., D.S.P.
IMPRIMEUR DE LA REINE ET CONTRÔLEUR DE LA PAPETERIE
OTTAWA, 1956